

intramuros

INTERNATIONAL DESIGN MAGAZINE N° 147

GABRIELE PEZZINI
DESIGNER

HIGH-TECH, L'INTUITION FRANÇAISE
HIGH TECH: THE FRENCH INTUITION
MUSÉES, LE CHOIX DE L'ARCHITECTURE
MUSEUMS: THE CHOICE OF ARCHITECTURE
PARIS, COLOGNE,
LA DYNAMIQUE DES SALONS
PARIS, COLOGNE,
THE DYNAMIC OF FURNITURE SHOWS

Alluminio
Capote
ECL
Soy
Pays-B
Portug
S
Gandak
Mott
Nuovelle Colaborate
Polynésie
Suisse
Formosa
mars / 8

M 03703 - 147 - F: 13.50





Gabriele Pezzini a dessiné l'intérieur et l'extérieur d'un hélicoptère pour Hermès, en collaboration avec le constructeur Eurocopter (2007)

Gabriele Pezzini

CULTURE PHYSIQUE

"Qui écoute, oublie. Qui regarde, se rappelle. Qui fait, maîtrise". À l'instar de l'adage de Bruno Munari, il ne confronte l'objet que s'il fait sens et affronte les étapes pour mieux les dépasser. Radical, conceptuel, Gabriele Pezzini n'apprécie ni le bluff ni le style. Son design opère à la manière d'un uppercut : direct, parfaitement placé, longuement réfléchi. De l'exposition-manifeste *Che Fare* signée à quatre mains avec Enzo Mari au Yacht XXL conçu pour Hermès et Wally, ses recherches fondent les bases de sa logique. Intransigeante et lucide.



"La France court au désastre en oubliant qu'un designer est aussi un entrepreneur."



Les aménagements intérieurs de l'hélicoptère Hermès, un partenariat avec Eurocopter

Simplicité, Gestualité

Il rêve de voir le design enseigné dès l'école primaire. Pour apprendre à décrypter la matière, à appréhender l'objet, sa valeur, sa fonction, il vitupère, s'emporte, sans jamais cesser de se battre contre le système pré-établi des réseaux. Volubile, passionné, il ne se lance jamais au hasard. Chercheur d'exigence, penseur invétéré dévoué à la compréhension de l'objet, Gabriele Pezzini s'adonne aux confins de la recherche et de la production industrielle pour atteindre l'évidence, domestiquant la technique au service de la pensée. Né en Belgique en 1963, Italien d'adoption, il reconnaît au postulat de départ son obsession pour l'infaillible. "Avec un père mineur, une mère brodeuse, je me souviens d'avoir été témoin depuis l'enfance de la recherche de perfection". Sans dieu ni maître, il a commencé à regarder le travail des autres après s'être formé. "Contrairement à la mouvance italienne, je ne suis pas le petit-fils d'Erzo Mani. Je me suis construit sans aucune référence. Notre seul point commun vient de notre rigueur, de notre puissance à réfléchir et à penser, ce qui dépasse l'action de l'objet, résultat du conditionnement social, des écarts d'âge, d'une attitude et d'une culture différentes".

Perception, Perfection

Diplômé de l'Institut de Design Industriel de Florence (ISIA) en 1990, Gabriele Pezzini retient de son enseignement une capacité à analyser les objets existants. "Capacité plus importante que le fait d'avoir des idées dans la mesure où les idées ne valent rien toute seules". Dès lors, son approche concrète de l'objet se double d'une abstraction dans la recherche. Les typologies importent peu. À la manière de sa première chaise en structure de métal et ruban adhésif, il détourne les matières nouvelles pour les rendre structurales. Hors système, diffusant dans sa propre galerie des pièces en autoédition, il cède aux séries de l'industrialisation et rejoint la société française Allibert au poste de Senior

Designer. Après avoir signé des milliers de projets, il quitte l'entreprise en 1997, hanté par l'impression que l'industrie lui a mangé le cerveau. Il voyage, repart de zéro et ouvre sa propre agence à Milan en 1999. Libéré des contraintes du mass-market, son expérience en propre lui ouvre le champ des nouveaux matériaux et des technologies appliquées.

Prosa Combat

"J'avais besoin de réfléchir en marge de la création. De comprendre les mécanismes et les relations entre les objets et les hommes. On ne fit jamais de la recherche pour elle-même. La recherche a pour finalité de dépasser les objets". De ses gémissements intellectuels naît un design qui lui permet d'approfondir ses analyses et théories sur l'interaction et la contamination des objets dans notre vie quotidienne. Dénonciation d'un monde de plus en plus individualiste, le Sunny Day Bench qu'il signe pour Union Corporation intègre la notion de distance nécessaire à tout mobilier urbain. "Parce que les hommes aiment paradoxalement être seul et entourés des autres, ce ban d'extérieur prend en compte l'être humain et son besoin d'espace". Signé pour Nico Company, le tapis Walking Carpet reprend l'esprit de boucles en huit des circuits automobiles. Par souci de faire correspondre objet et utilisateur, le tabouret Moving en polyéthylène recyclable joue la simplicité d'une structure parfaitement portable grâce à son anse de seau. À l'instar d'un objet prenant du sens tout en dérivant d'une autre invention, la fourchette McKay Wrench s'inspire de la typologie d'une clé anglaise et déplace les notions de perceptions d'un objet vers un autre. Toujours dans l'ubiquité, Pezzini ne s'en tient pas uniquement à la création, intervenant au Politecnico di Milano, enseignant à l'École des Beaux-Arts de Saint-Etienne et au Rhode Island School of Design à Providence aux États-Unis. Toujours en danseuse entre les disciplines.



"Sorry Day Bench", un banc monoplacé réalisé pour l'exposition "Open your mind" et édité par Union Corporation (2008).

"Monkey wrench", prototype de fourchette réalisée pour l'exposition "The future of Manufacturing" avec la collaboration de l'entreprise américaine DSM Somos (2003).



"Walking Carpet", un tapis très graphique redessinant le "Huit" d'un circuit automobile. Nice Company (2001).

"Moing", un tabouret en polyéthylène, Moxdesign (2003) présenté à l'occasion de l'exposition Che Fare.

"Programme World" au le projet d'une coque en polypropylène ultra mince et adaptable sur des pétiements en matériaux divers. Albert (1995)

"Orline", un miroir équipé d'une tablette conçu pour Zerbala (2003).

"Ic", une calculatrice en céramique et ABS fabriquée par Anaplus (2006)

"Water Pot", un mélangeur équipé d'un logement pour brosse à dents, en acier inoxydable. DM Group (2001).

"NA Tape Chair" en métal et ruban adhésif conçu pour l'inauguration de la galerie MACIE et édité ensuite par Polbonova (1990).

"Drawer", un tabouret pour salle de bain en contreplaqué et acier inoxydable. Virtualydesign.com (2001)

Services Secrets

Parce qu'il comprend le langage technique et les problématiques, Gabriele Pezzini rejoint en 2007 la maison Hermès au poste de Directeur du Design. "Au-delà de son pedigree de rêve, Hermès incarne ce mélange réussi de liberté, de respect pour la création et l'innovation, d'adéquation entre l'artisanat et la production industrielle. Ma mission, à la fois transversale et stratégique, couvre tous les paramètres de la maison. En collaboration avec le département innovation, je travaille sur tous les projets spéciaux qui échappent à l'expertise de leurs savoir faire artisanaux". Après l'hélicoptère signé en partenariat avec Eurocopter et la Bugatti Veyron Fbg, le Yacht XXL W.H.Y. scelle avec force la collaboration initiée entre le designer et la célèbre maison. Forme anti-aérodynamique, vitesse de croisière de 12 nœuds, reprenant la coque d'un pose câble, W.H.Y est né de la rencontre entre Luca Bassani Antivari, président de Wally et Pierre Alexis Dumas, directeur artistique d'Hermès. Au design, Gabriele Pezzini "concrétise un rêve. Celui de vivre sur l'eau dans un confort absolu". Refuge contre l'accélération du monde, cette plate en forme de plage défie toutes les limites. Servi par une maquette à l'échelle 1 avoisinant les deux millions d'euros, ce pur projet de prospective a nécessité une réflexion de deux ans. L'esprit est aux escales. Sur la route, en mer, dans le ciel et bientôt en cabine. Avec la sortie en avril 2010 d'une valise en aluminium usiné, renforcée en fibre de carbone et sanglée de cuir, Hermès poursuit son aventure métaphysique au gré des élans technologiques de Gabriele Pezzini.

La maquette à l'échelle 1 du W.H.Y dans un hangar des chantiers navals à Ancône en Italie, au bord de l'Adriatique et une image de synthèse du projet (vue du ciel et bas à gauche).

Le Design Sur Le Grill

"À l'inverso de la France épaulée par des structures d'aide comme le W, le design italien vacille, laissé à l'abandon. Parce que la profession s'est autant banalisée que le métier de boulangier, les designers ont les jambes coupées. La force de l'Italie vient de ses entrepreneurs créatifs. En revanche, la France court au désastre en oubliant qu'un designer est aussi un entrepreneur. À défaut d'investir dans de faux designers, elle doit se concentrer sur les petites PME sans culture, en panne d'inspiration sans lesquelles le système devient vite caduc. Le symptôme des écoles de design aujourd'hui est de produire des stars auteurs de beaux dossiers pour inonder les magazines. Le rapport qui consistait autrefois à travailler pour être publié s'est aujourd'hui inversé. La dérive pousse désormais les designers à être publiés s'ils veulent travailler. Le serpent se mord la queue". Alors que Faire ? Face à cette interrogation, Gabriele Pezzini et Enzo Mari signent conjointement l'exposition *Che Fare* qui était présentée à la galerie Alain Gutharc à Paris jusqu'au 20 février dernier. Pour confirmer que l'ADN du design italien est indestructible, les deux auteurs y exposaient quelques-unes de leurs pièces emblématiques, prétexte à susciter le débat. Deux générations face à la même problématique. Deux apôtres de la réflexion pris à s'interroger sur les dérives renouvelées de la production d'objets et la situation du design en général. De l'objet à la pensée individuelle ou collective, de la prospection au prototype de luxe, Gabriele Pezzini ne se refait pas. Conscience morale, œuvre manifeste, son imagination est sans commune mesure, illimitée.

Yann Siliac





"Orion", une valise cabine à roulettes en aluminium renforcé de fibre de carbone et finition cuir pour Hermès (2009).

Gabriele Pezzini PHYSICAL CULTURE

Simplicity and Gesture

He would love to see design taught to grade school children for them to learn to decipher matter, to understand the object, its value and function. He wants and raves, but never stops fighting against the pre-established system of networks. Voluble and passionate, he never takes any chances. An exacting researcher and inveterate thinker striving to understand the object, Gabriele Pezzini journeys to the edge of research and industrial production in quest of self-evidence, harnessing technique in the service of thought. Born in Belgium in 1963, Italian by adoption, he attributes his obsession with infallibility to his heritage: "With a mineworker father and an embroiderer mother, I remember witnessing the quest for perfection since childhood." Without god or master, he started to watch other people's work after completing his training. "Contrary to tradition in Italian circles, I am not Enzo Mari's grandson", I made myself without any references. The only thing we have in common is our discipline, our ability to think and reflect, that which transcends the function of the object, a result of social conditioning, age differences, and differences in attitude and culture.

Perception, Perfection

A 1990 graduate of the Florence Institute of Industrial Design (ISA), Gabriele Pezzini has learned to analyze existing objects. "It's a much more important skill than to have ideas, insofar as ideas are worth nothing by themselves." His concrete approach to the object is thus paired with aesthetic abstraction. Typologies have little importance. Just like with his first chair made of metal and adhesive tape, he finds structural uses for new materials. Thinking outside the box, he sold his self-produced pieces out of his own gallery. But then

"One who listens, forgets; one who watches, remembers; one who does, acquires mastery." Holding true to Bruno Munari's adage, Gabriele Pezzini makes an object only if it makes sense; he confronts the design phases to go beyond them. Radical and conceptual, Gabriele Pezzini does not like gimmicks or stylistic effects. His design is like an Uppercut strike: direct, perfectly well-placed, and well thought-out. From the *Che Fare* manifesto exhibition he organized with Enzo Mari to the extra large yacht for Wally and Hermès, his research work is the foundation of his logic: uncompromising and coherent.

he succumbed to the siren of industrial design and joined the French company Allibert as Senior Designer. After designing thousands of projects, he left the company in 1997, haunted by the feeling that industry was messing with his brain. He proceeded to travel and to start from scratch by opening his own studio in Milan in 1999. Free of the constraints of mass-marketing, his solo experience

An Ordinary Battle

"I needed to think outside design: to understand the mechanisms and relationships between men and objects. You never go into research for the sake of research, its purpose is to transcend the object." Out of his intellectual genefections comes a design that allows him to refine and broaden his analyses and theories of the interaction of and contamination from objects in our everyday life. To denounce a world that is becoming increasingly individualistic, the Sunny Bench he designed for Union Corporation incorporates the notion of necessary distance into any urban furniture. "That's because, paradoxically, men like to be alone and surrounded by others. This outdoor bench takes the human being and his need for space into account."

The Walking Carpet he designed for Nioe Company is inspired by the 8-shaped loops at motor racing circuits. With the purpose of matching the object to the user, the Moving stool in recyclable polyethylene is a perfectly portable piece of furniture thanks to its bucket handle. Like an object that takes on its own meaning while inspired by another invention, the Mckey Wrench fork is shaped like a wrench. It shifts the notions of object percep-

tion toward a different one. Gabriele Pezzini is not only involved in design, but he is also a lecturer at the Politecnico di Milano, and a professor at the Saint Etienne Ecole des Beaux-Arts as well as at the Rhode Island School of Design in Providence, the United States.

Secret Services

Because he understands technical language and problems, Gabriele Pezzini joined Hermès in 2007 as Design Director. "Beyond its stellar pedigree, Hermès also embodies a perfect mix of freedom, respect for design and innovation, and homely between traditional crafts and industrial production. I have an access-the-board and a strategic mission, which covers all of the company's parameters. In collaboration with the Innovation Department, I work on all special projects that fall outside of their traditional know-how." After the helicopter designed in conjunction with Eurocopter and the Bugatti Veyron Fbg, the WHY seals the collaboration between Pezzini and the famous company.

With an anti-aerodynamic shape like that of a cable ship and a cruising speed of 12 knots, WHY materialized out of an encounter between Luca Bassani Armani, the CEO of Wally, and Pierre Alexis Dumas, Artistic Director for Hermès. In charge of design, Gabriele Pezzini "made a dream come true; the dream of lying on the water in absolute comfort". A haven against the acceleration of the world, this "riverboat", shaped like a beach, defies all boundaries. Built from a full-scale model that cost nearly two million euros to complete, this purely prospective project is the result of two years of research. With the upcoming launch in April 2010 of a suitcase made of machined aluminum and reinforced with

carbon fiber and leather straps, Hermès pursues its metaphysical adventure inspired by Gabriele Pezzini's technological impulses.

Design in Trouble

"Unlike France where design enjoys the assistance of institutions such as VA, Italian design is weakened, left to neglect. Designers are stuck because the profession has become as banal as the profession of baker. The strength of Italian design rests on the creativity of its entrepreneurs. On the other hand, France is courting disaster by forgetting that a designer is also an entrepreneur. Instead of investing on like designers, France should focus on culture-less SMEs in quest of inspiration, without which the system becomes rapidly obsolete. The syndrome of design schools today is to produce stars who create beautiful press kits that inundate magazines. The rule used to be that you had to work if you wanted to be published, now that rule has been reversed. Excess is now pushing designers to seek publication if they want to work. We are spinning our wheels."

So, What to Do? Faced with this question, Gabriele Pezzini and Enzo Mari jointly organized the *Che Fare* Exhibition held at the Alain Guthart Gallery in Paris through February 29. To demonstrate the indestructibility of Italian design, the two designers exhibited a few of their own emblematic pieces, just to get the debate going. Two generations faced with the same problems; two apostles of research reflecting on the new excesses in the production of objects and on the overall state of design. From the object to individual or collective thinking, from business development to luxury prototypes, Gabriele Pezzini does not change. A moral conscience or a manifesto, his imagination is incommensurable and boundless.